

cet organe fût en quoi que ce soit modifiée. En accord parfait avec la physiologie, la clinique utilise la digitale pour combattre des troubles fonctionnels, mais sans demander à ce remède de diminuer l'hypertrophie du muscle ou de rajeunir les fibres dégénérées. Les indications de la digitale ne résident donc ni dans les lésions de l'endocarde ou du péricarde, contre lesquelles elle est radicalement impuissante, ni dans le volume plus ou moins exagéré du cœur qu'elle est absolument incapable de modifier, mais uniquement dans les anomalies, ou pour mieux parler dans certaines anomalies de fonctionnement du muscle cardiaque. Les palpitations, l'arythmie, la tachycardie, l'asystolie sont les différentes circonstances qui, suivant leur pathogénie, peuvent légitimer l'emploi de la digitale.

a. *Palpitations*. — Les palpitations, c'est-à-dire les contractions précipitées, tumultueuses et douloureuses du cœur sont, au cours et surtout au début des cardiopathies, des phénomènes extrêmement pénibles. Elles annoncent soit une intoxication générale avec altération spéciale du myocarde (tabac), soit un trouble de l'innervation centrale ou réflexe, ou manifestent la fatigue du cœur soumis à un travail excessif par le développement de l'artério-sclérose ou d'une lésion valvulaire. Il est clair que la clef du traitement consiste dans la connaissance exacte des causes et dans leur suppression : privation de tabac, hygiène générale et alimentaire, iodures, etc. Mais à titre de médication symptomatique, la digitale rend les plus grands services ; elle calme l'agitation cardiaque, et fait disparaître avec l'angoisse, la céphalée, les troubles psychiques que l'on voit souvent associés aux palpitations graves et récidivantes ; elle peut ainsi être employée comme dans l'angine de poitrine où elle n'est pas cependant le remède de choix.

b. *Tachycardie*. — La tachycardie, la rapidité excessive des battements du cœur, accompagne fréquemment les palpitations mais elle peut exister indépendamment d'elles, tantôt constituant le seul symptôme d'une maladie mal définie (*tachycardie essentielle*), tantôt se rattachant à des affections mieux connues, au *goitre exophtalmique* en particulier. Agent du ralentissement du cœur, il semble que la digitale devrait trouver dans ces phé-

nomènes une indication de premier ordre : il n'en est rien. Elle échoue presque constamment dans la tachycardie essentielle ; son action est très discutée dans le goitre exophtalmique, où les bromures et les arsénicaux lui sont préférables. On aurait tort cependant de ne pas l'essayer dans ces cas ; car des surprises heureuses attendent quelquefois le médecin ; j'ai vu pour ma part plusieurs basedowiens très heureusement influencés par ce remède.

c. *Hyposystolie*. — Il y a dans l'évolution des cardiopathies artérielles ou vasculaires un moment où la digitale est inutile, un moment où elle est bonne, un moment où elle peut être nuisible. HUCHARD est le médecin qui a su le mieux préciser son action. Au début quand le cœur s'hypertrophie pour compenser une lésion valvulaire ou quand les artères malades présentent de l'hypertension, il est parfaitement inutile de prescrire la digitale. Peu importent les dimensions du cœur, les souffles que l'on entend ; si le malade ne souffre ni de palpitations ni de dyspnée, il faut laisser le remède de côté et chercher par d'autres moyens à enrayer le mal. Mais un jour vient fatalement où la compensation va se rompre : en état de bien-être quand il ne fait rien, le malade commence à être essoufflé quand il agit, quand il marche (*dyspnée d'effort*), quelquefois même à propos de circonstances bien légères (écart de régime, refroidissement, émotion, etc.). Des accès de pseudo-asthme (*asthme cardiaque*), des palpitations, des douleurs précordiales surviennent et se répètent. Puis l'urine diminue et se fonce en couleur, un peu d'œdème apparaît le soir aux malléoles et au-devant du tibia, les bases des poumons présentent une congestion passive qui se dissipe mal ; l'eusystolie du début fait place à l'hyposystolie. Le moment de prescrire la digitale est arrivé. Le plus souvent on voit alors sous son influence les œdèmes s'écouler par la diurèse, l'oppression se calmer, le pouls se relever, et le malade ressentir un bien-être auquel il n'était plus habitué. L'amélioration, la guérison apparente est obtenue en quatre ou cinq jours, et sa durée dépend non pas de la valeur propre de la digitale ou de la durée de son administration, mais de l'état antérieur du cœur. Si cet organe était encore dans un bon état relatif de conserva-

tion, si l'accès d'hyposystolie a été provoqué par des causes réellement actives (bronchite aiguë généralisée, surmenage, etc.) dont on puisse éviter le renouvellement, le malade peut avoir recouvré la santé pour longtemps; si au contraire la compensation a été rompue, non pas sous l'influence déterminante d'une étiologie passagère, mais par le fait même de l'évolution de la cardiopathie, le malade après avoir heureusement dénoué cette première crise, est exposé à la voir se renouveler au bout de quelques semaines, parfois de quelques jours. La digitale n'a pas modifié l'état anatomique ni les conditions nutritives du cœur, elle a amélioré son fonctionnement; mais elle le laisse sous le coup de toutes les aggravations auxquelles il est sujet par le fait de ses lésions.

Quand la crise d'hyposystolie recommence, on revient tout naturellement à l'emploi de la digitale; mais il est rare qu'elle agisse aussi bien la seconde fois que la première, surtout si l'intervalle des deux accès a été court. Il y a certainement une accoutumance pour ce remède comme pour tant d'autres (voy. t. I, p. 64). Après quatre ou cinq reprises du remède, il est définitivement usé, ne produit plus d'effet utile, ne peut plus même occasionner que des fatigues; il est sage d'y renoncer et de s'adresser alors à d'autres toniques du cœur.

d. *Asystolie*. — On a prétendu que dans l'*asystolie*, la digitale était plutôt nuisible qu'utile; et l'on a dit que le cœur dégénéré était, dans cette période, incapable de répondre à l'excitation digitalique. Cette explication est un peu subtile; le cœur tant qu'il bat, n'est jamais si complètement sclérosé qu'il ne compte encore un nombre infini de fibres saines, et tant que ces fibres se contractent, elles peuvent être normalement stimulées par les préparations digitaliques. Si le sujet n'a jamais usé antérieurement de ces substances, il en ressentira les plus grands bienfaits; l'œdème des jambes, l'ascite même pourra disparaître, grâce à la diurèse qu'elles provoqueront; le succès, sans doute éphémère, sera d'autant plus brillant que l'état était plus grave. Mais si au contraire le malade est préalablement accoutumé à la digitale, si l'accumulation s'est déjà produite chez lui une ou plusieurs fois, alors il n'a plus rien de bon à en

espérer; ce sont des cas que l'on a généralisés à tort pour proscrire absolument la digitale dans l'*asystolie*.

e. *Hydropisies*. — Les termes d'hyposystolie et d'*asystolie* répondent à des états bien définis, trop souvent observés dans l'évolution des cardiopathies. Mais ces états présentent bien des degrés et bien des variétés. Alors que chez certains malades, les phénomènes prédominants sont la dyspnée, la congestion pulmonaire, l'insomnie, l'excitation cérébrale, d'autres auront à souffrir surtout de l'insuffisance hépatique, d'autres enfin se plaindront de ces œdèmes abondants qui, partis des régions malléolaires, remontent à peu près jusqu'aux genoux, puis aux parties génitales, et finissent par envahir les séreuses. C'est à ces derniers, c'est à ces hydropiques que la digitale convient tout particulièrement: la diurèse qu'elle provoque amène rapidement la résorption des épanchements. Les *hydropisies* brightiques, les *hydropisies* dyscrasiques peuvent être améliorées par le même remède, mais dans une proportion beaucoup moindre. Quant aux épanchements d'origine inflammatoire, pleurésie fibrineuse, ascite tuberculeuse, etc., on peut essayer de les traiter de même; mais en général on n'obtiendra qu'une diminution insignifiante du liquide, et même quelquefois rien.

f. *Rétrécissements et insuffisances valvulaires*. — Bien que la notion de l'état du myocarde domine complètement cette question, le diagnostic exact de l'état des orifices n'en est pas moins très important. Dans les *rétrécissements*, la digitale agit presque toujours mieux que dans les *insuffisances*; le fait est facile à comprendre. En renforçant le muscle cardiaque elle facilite la progression du sang dans le sens normal, à travers les orifices rétrécis, ce qui est évidemment utile; mais elle favorise le reflux du sang, dans le sens anormal, à travers les valvules insuffisantes, ce qui est évidemment fâcheux; elle tend ainsi à accentuer les désordres mêmes que produit la lésion orificielle. Si rationnelles cependant que soient ces observations il ne semble pas que les insuffisances se trouvent mal en réalité de l'usage de la digitale; et elles bénéficient du renforcement qu'elle donne à tout le myocarde.

g. *Préparation à l'usage de la digitale*. — La pratique médi-

cale a appris qu'il ne faut pas prescrire le remède immédiatement dans certains cas, et que le malade doit être quelquefois préparé à son usage. Lorsque le cœur est excessivement dilaté, que la tension veineuse est énorme, les viscères très engorgés, elle peut ne pas agir du tout; et l'on est d'autant plus surpris de son inactivité que l'on a cru son usage mieux indiqué. Or, si à ce malade, réfractaire en apparence à la digitale, on donne un purgatif drastique ou qu'on pratique une toute petite saignée, et qu'on revienne ensuite à la digitale, elle agit alors merveilleusement. Est-ce parce que l'absorption était primitivement insuffisante? Est-ce parce que le cœur trop distendu par le sang avait besoin d'être un peu désempilé avant de pouvoir répondre à l'excitation digitalique? Les deux explications sont plausibles et ne s'excluent pas.

h. *Myocardites infectieuses aiguës*. — Les inflammations aiguës du myocarde peuvent, comme les inflammations chroniques et pour des raisons identiques, réclamer l'usage de la digitale. Au cours d'une grande pyrexie, lorsque les battements deviennent faibles et précipités, que le premier bruit s'affaiblit et disparaît ou que s'égalisant au second, il donne la sensation du bruit d'un cœur fœtal (*embryocardie*), la digitale peut sauver le malade. La mort va survenir en effet parce que le sang déjà altéré ne circule plus avec la force nécessaire; parce que les sécrétions languissent en raison de cette faible tension vasculaire, parce que le bulbe mal irrigué ne peut plus suffire à ses importantes fonctions; aux dangers de l'infection et de l'intoxication s'ajoutent ceux d'une anémie aiguë; le sujet pâle et faible est dans un état lipothymique qui annonce et précède la syncope finale et le collapsus. La digitale alors peut remonter l'action cardiaque; elle ne guérit pas la dégénération aiguë du myocarde, elle ne combat pas directement l'infection ou l'intoxication, mais en maintenant à un taux suffisant pendant quelques jours la tension artérielle, elle assure le fonctionnement des principaux organes pendant une durée assez longue pour permettre à l'organisme de mettre en œuvre toutes ses défenses et de vaincre l'infection, cause initiale de tous les désordres.

Toutes les pyrexies ne semblent pas se trouver également bien de la digitale. Excellente dans les myocardites grippales et érysipélateuses, dans la rougeole, dans la variole, elle agit moins bien dans la diphtérie, dans les péritonites infectieuses; elle agirait même mal dans la dothiéntérie. Lorsque dans cette dernière maladie, la tachycardie excessive jointe à la faiblesse extrême des battements semble réclamer la digitale, le remède d'après BERNHEIM aggraverait le mal au lieu de l'atténuer. Les motifs de ces différences d'action nous sont inconnus; et cette question est à revoir.

i. *Hémoptysies*. — La digitale a été souvent prescrite contre l'hémoptysie, et cela avec succès. Ce résultat semble donner raison à OPENCHOWSKY (de Dorpat) d'après lequel ce médicament agit uniquement sur le cœur gauche et nullement sur le cœur droit. Grâce à ces circonstances, le sang s'écoule très facilement de la circulation pulmonaire dans la grande circulation, et le poumon se décongestionne de lui-même. Ainsi s'expliqueraient les heureux effets obtenus dans l'hémoptysie, de même que dans certains cas de congestion chronique des poumons.

j. *Hyperthermie*. — L'action hypothermisante de la digitale est indéniable; elle peut être recherchée dans le rhumatisme articulaire aigu, dans la pleurésie, dans l'érysipèle; cette dernière maladie peut sous son influence évoluer presque sans fièvre. Mais la durée de ces affections n'est point abrégée; la gravité n'est pas atténuée. C'est donc seulement dans le cas où l'hyperthermie devient par elle-même un danger qu'il convient de l'employer.

k. *Pneumonie*. — Dans les pneumonies et les broncho-pneumonies, elle a été préconisée non seulement pour abaisser la température, non seulement pour remonter le cœur, mais pour agir en quelque sorte spécifiquement contre le mal (TRAUBE, HIERTZ, PETRESCU). Ce dernier, à Bukarest, n'hésite pas à donner à ses malades pendant trois à quatre jours des infusions de 4 à 8 grammes de feuilles de digitale, et n'a qu'une mortalité de 2 p. 100. Cette jugulation de la pneumonie par des doses aussi colossales nous trouve quelque peu sceptiques; et on ne peut s'empêcher de donner toute son approbation à BARTH, lorsqu'il

fait observer que les cœurs capables de résister à de pareilles quantités de poison doivent être très bien organisés et que sans doute ils n'auraient pas besoin de ce secours pour suffire à la guérison. Le plus sage est de constater avec HUCHARD que dans la pneumonie, le mal est au poumon et le danger est au cœur ; si ce dernier organe manifeste la moindre défaillance, on aura recours à la digitale ; souvent, il faudra lui associer la caféine dont l'action plus rapide donne à la digitale le temps d'agir.

1. *Contre-indications.* — Les contre-indications à l'emploi de la digitale sont tirées de l'état du cœur lui-même ou de l'état des autres organes. A. Si les battements sont ralentis quoique la tension vasculaire soit faible, elle doit être laissée de côté ; il en sera de même si la tension vasculaire est forte, avec des battements rapides, par conséquent dans les périodes initiales de l'artério-sclérose et de la néphrite interstitielle ; il en est de même encore, sauf circonstances spéciales, dans l'angine de poitrine où le spasme du cœur et des artères coronaires serait aggravé par elle. Elle sera enfin proscrite dans les cas de rythme couplé ou tricouplé. B. L'albuminurie n'est pas par elle-même une contre-indication. Si elle est liée à l'hyposystolie, elle constitue même une raison de recourir à la digitale et peut rapidement disparaître sous son influence. Si elle est le signe d'une néphrite avec imperméabilité rénale, la digitale devra être évitée sous peine de provoquer rapidement des phénomènes d'accumulation et d'intoxication. C. On devra toujours veiller avec grand soin à l'état cérébral, car plus d'une fois on a vu survenir des accidents sérieux (hémiplegiques ou apoplectiformes) pendant la médication digitalique. Peut-être s'agit-il d'embolies lancées dans la sylvienne par un cœur dont les contractions sont renforcées. Peut-être s'agit-il de la rupture d'artères encéphaliques survenues par le fait de l'élévation trop rapide de la tension artérielle. Quoi qu'il en soit, il est prudent d'éviter la digitale chez les malades dont le cerveau est déjà suspect, et aussi chez ceux où l'on soupçonne des végétations valvulaires et endocardiques, bourgeonnant avec exubérance et prêtes à se détacher.

6° *Préparations et doses.* — 1° *Poudre de digitale* : de 0^{gr},10 à 0^{gr},50 par jour, ou même 0^{gr},70 et 0^{gr},80 en pilules de 0^{gr},10, ou en cachets de 0^{gr},25, ou encore en potion, malgré l'insolubilité du produit.

Très usitée autrefois, elle est aujourd'hui un peu délaissée.

2° *Extrait aqueux, extrait alcoolique* : (celui-ci est un peu plus actif), 0^{gr},10 à 0^{gr},40 en pilules de 0^{gr},05 ou 0^{gr},10, peu employés.

3° *Teinture de digitale* : de 1 à 4 grammes par jour, soit dans une potion à prendre par cuillerées toutes les heures ou toutes les deux heures, ou par gouttes que l'on versera en nombre déterminé dans un peu d'eau à quatre ou cinq reprises dans la journée.

Cette préparation est commode et donne de bons résultats au point de vue du relèvement et du ralentissement du cœur.

4° *Teinture étherée de digitale* : 1 à 2 grammes en potion. Elle contiendrait d'autant moins de principes actifs que l'éther est plus pur ; elle s'emploie surtout en applications topiques à la région précordiale, pour calmer les palpitations ou les douleurs, et agit bien, peut-être en raison de l'éther plutôt que de la digitale qu'elle contient.

5° *Sirop de digitale* : 20 grammes équivalent à 0^{gr},25 de teinture alcoolique. Cette préparation est une de celles dont l'usage peut être le plus longtemps prolongé.

6° *Infusion de digitale* : faire infuser de 0^{gr},25 à 1 gramme de feuilles de digitale dans 120 à 150 grammes d'eau ; filtrer et édulcorer avec un sirop approprié au cas à traiter. Faire prendre en quatre fois dans la journée. En Allemagne, on pousse les doses jusqu'à 4 grammes ; et en Roumanie, jusqu'à 8 (?) D'une discussion encore assez récente à l'Académie de médecine de Bruxelles, il résulte que l'infusion est plus active si elle est faite dans l'eau à 70° que dans l'eau à 100°. On ne doit pas prescrire ce médicament plus de quatre ou cinq jours consécutifs ; on a l'habitude de commencer par la dose la plus forte et de diminuer ensuite de 0^{gr},10 par jour pour éviter les effets accumulatifs. L'infusion de digitale est très appréciée des praticiens,

au point de vue de l'action cardiaque et diurétique. Elle doit être faite avec des feuilles aussi fraîches que possible; elle ne contient pas ou à peine de digitaline, ce principe étant insoluble dans l'eau.

7° *Macération de digitale* : Elle se prépare aux mêmes doses que l'infusion; mais elle demande vingt-quatre heures avant d'être prête, et comme ses effets ne se produisent qu'au bout d'une journée, il en résulte un long délai entre le moment où elle est prescrite et le moment où son action se manifeste. Elle ne convient donc pas aux cas urgents; mais elle est très active comme diurétique et mérite d'être prescrite dans les hydropisies d'origine cardiaque.

8° *Digitaline amorphe* : C'est celle dont HOMOLLE et QUÉVENNE ont enseigné la préparation; elle se donne en granules de un milligramme (1 à 4 par jour) et n'est guère prescrite en dehors des palpitations qu'elle calme souvent assez bien.

9° *Digitaline cristallisée* : (NATIVELLE, Codex, MIALHE). C'est la préparation la plus active, la plus à la mode, et celle dont on a le plus parlé ces temps derniers. Quatre fois plus active que la digitaline amorphe, elle se donne en pilules ou en granules de un quart de milligramme (1 à 4 par jour). HUCHARD a préconisé la formule suivante, qui est devenue classique.

Digitaline cristallisée	1 gramme.
Glycérine pure	333 cent. cubes.
Eau distillée	147 —
Alcool à 95°	Q. s. pour un litre.

Cette solution se conserve indéfiniment; elle ne se concentre pas, grâce à la glycérine qui empêche l'évaporation; elle est plus facilement et plus sûrement absorbée que les granules, enfin elle donne exactement 50 gouttes au gramme, ce qui permet de la doser à 1/50 de milligramme.

Après avoir préparé son malade, HUCHARD donne en une seule fois 30, 40 gouttes de cette solution, et attend vingt jours avant de recommencer. Il n'observe jamais d'accident.

Une réserve s'impose à cet égard. Un médecin d'une habileté aussi consommée que M. HUCHARD peut se permettre, au grand

bénéfice de ses malades, de procéder ainsi. Mais un médecin moins expérimenté, moins sûr de l'indication du remède, ne devra pas imiter cette pratique. Si par malheur une contre-indication lui a échappé, si le sujet présente une intolérance particulière, un désastre peut survenir. Ces préparations, où un écart d'un quart de milligramme fait d'une dose utile une dose dangereuse, me font toujours frémir; je préfère les préparations plus maniables, plus sûres, moins énergiques peut-être.

Les injections hypodermiques de digitaline (1/4 de milligramme) ont été quelquefois employées, elles sont douloureuses, et leur usage ne s'est pas généralisé.

10° *Digitoxine*. — MASIVS en aurait obtenu des effets meilleurs et plus rapides que ceux de la digitaline, dans les affections cardiaques, la pneumonie, et même la fièvre typhoïde; il n'aurait pas vu d'accidents toxiques, avec la dose d'un quart de milligramme, répétée trois fois par jour et continuée pendant quatre jours; il aurait vu seulement quelques vomissements; mais STARCK, a été moins heureux. Jusqu'à plus ample informé, si l'on a des raisons pour employer un produit à composition bien définie, il vaut mieux recourir à la digitaline chloroformique qu'à la digitoxine.

11° *Préparations complexes*. — Médicament diurétique et tonocardiaque, la digitale peut, dans un très grand nombre de cas, ne répondre qu'à une partie des indications présentées par le malade. Aussi doit-elle être associée suivant les circonstances à une série d'autres remèdes. On a souvent combattu et même raillé ces mélanges, mais cela sans raison bien légitime. Ainsi on peut très bien, dans une infection aiguë, associer dans une même potion la digitale, l'extrait mou de quinquina, la noix vomique ou la strychnine; même malgré l'antagonisme des deux substances, j'ai donné simultanément de la digitale et de l'acétate d'ammoniaque. Dans les tachycardies, les préparations digitaliques peuvent marcher de pair avec les bromures; dans l'artério-sclérose, avec les iodures. Les hyposystoliques, avec commencement d'hydropisie, ont depuis longtemps bénéficié de ces vieilles formules connues sous les noms de :

VIN DE TROUSSEAU	et	PILULES DE BOUCHARDAT
Vin blanc	900 gr.	
Alcool à 90°	100 —	Scille.
Feuilles sèches de digitale.	5 —	Scammonée. } à 0 gr. 05.
Squames de scille.	7 gr. 50	Digitale.
Baies de genièvre.	30 —	Pour une pilule, 2 à 12 par
Acétate de potasse	50 —	jour.

Deux à trois cuillerées par jour.

Le vin diurétique amer de la Charité convient au contraire lorsqu'on veut obtenir une urine abondante et que la digitale est contre-indiquée.

7° Choix d'une préparation. — Le praticien est souvent embarrassé de choisir une préparation appropriée à la maladie qu'il veut traiter. Sans vouloir établir de principes absolus, on peut se guider d'après les considérations suivantes. Les solutions aqueuses (macération, infusion) semblent plus spécialement diurétiques; la teinture, la digitaline cristallisée conviennent aux cas où il est nécessaire de relever l'action du myocarde (myocardites infectieuses, hyposystolie); lorsqu'on est en présence de cas où l'on prévoit que l'on aura besoin de recourir au remède à plusieurs reprises, avec une certaine persévérance, on choisira de préférence des préparations moins actives, telles que le sirop, la digitaline amorphe, ou l'on prescrira la teinture à très faibles doses.

§ 2. — CAFÉ ET CAFÉINE

A) CAFÉ

Le *café* est la graine du *Caféier*, *Coffea arabica* (Rubiacées). Les petits grains que l'on connaît sont au nombre de deux dans chaque fruit.

1° Infusion et macération de café vert. — L'infusion et la macération de café vert (c'est-à-dire de grains de café n'ayant subi aucune torréfaction et plongés dans l'eau dans la proportion de 3 à 6 p. 100 d'eau) a une réputation assez ancienne dans le

traitement de la coqueluche. Aucune analyse chimique n'a révélé les principes contenus dans ces préparations; aucune série d'observations régulières n'a affirmé leur valeur thérapeutique. Il semble que ce soit un de ces innombrables remèdes, à l'aide desquels parents et médecins attendent la guérison de la coqueluche.

2° Infusion de café grillé. — Le café est généralement employé après torréfaction. Cette opération amène le dégagement d'une huile étherée amère, la *cafféone*, d'odeur agréable, qui donne à l'*infusion de café grillé* son arôme. Avec la *cafféone*, la *cafféine*, la *potasse* et le *tanin* sont les éléments les plus importants de l'infusion de café.

Cette boisson, connue depuis longtemps dans les pays chauds, importée en France au milieu du xvii^e siècle est aujourd'hui très répandue comme boisson alimentaire, mais fort peu usitée en thérapeutique. Elle excite l'activité de la pensée, elle trouble le sommeil chez les personnes qui n'en font pas régulièrement usage; mais l'accoutumance s'établit vite, et les Arabes qui en prennent journellement de notables quantités ne peuvent être taxés de mobilité excessive de la pensée. Sous son influence le cœur bat plus vite, plus fort et les besoins d'uriner sont plus fréquents; l'urine peut aussi être sécrétée plus abondamment.

À doses trop fortes (200 grammes de grains grillés), le café peut provoquer des mouvements convulsifs et des phénomènes alarmants; à la suite d'abus répétés, certains sujets ont présenté une dénutrition considérable avec pâleur des traits et aspect précocement sénile; ils ont une certaine tendance à ne plus s'alimenter qu'avec du café (*cafféisme chronique*).

Le café est un remède fréquemment conseillé contre les céphalées de nature si variée que l'on englobe sous le nom de *migraines*; il doit être administré par la voie buccale ou rectale, au besoin par le tube de FAUCHER dans les cas d'*empoisonnement* grave par l'*opium* ou par tout autre toxique (*chloral*, *aconit*, *phénol*, etc.) entraînant du coma, de la paralysie des muscles respiratoires, de la défaillance cardiaque, du refroidissement. On donnera une infusion forte (15 p. 100 de grains) abondante et chaude; et on recommencera au bout de deux heures.